

## Entre la tradition et la modernité La troisième Biennale de Tapisserie de Montréal

Gilles Daigneault

Volume 29, Number 117, December 1984, January–February 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54193ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

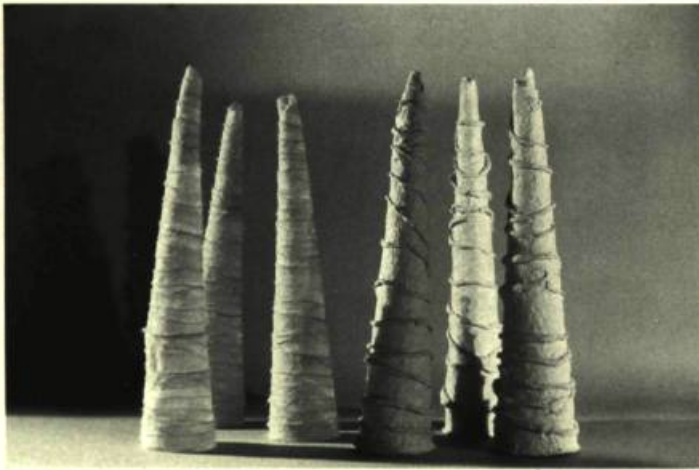
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

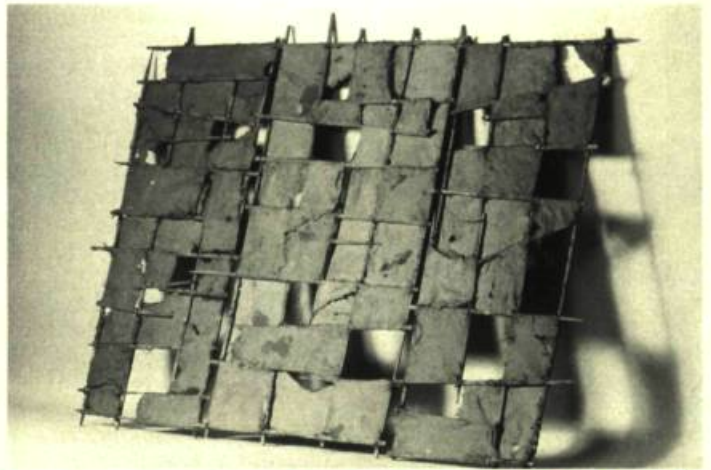
### Cite this article

Daigneault, G. (1984). Entre la tradition et la modernité : la troisième Biennale de Tapisserie de Montréal. *Vie des arts*, 29(117), 26–29.

1



2



# ENTRE LA TRADITION ET LA MODERNITÉ

LA TROISIÈME BIENNALE DE TAPISSERIE  
DE MONTRÉAL

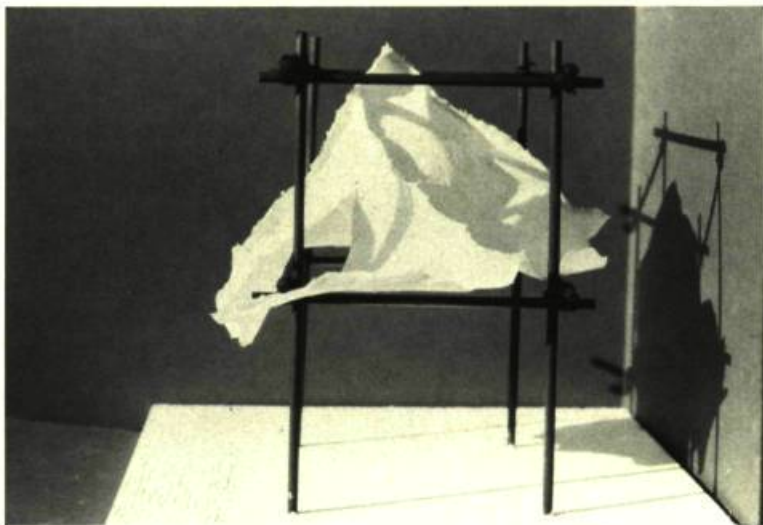
La Troisième Biennale de la Tapisserie de Montréal a confirmé la tendance à l'éclatement des frontières de l'art textile, dont les propositions les plus inattendues contrastaient audacieusement avec des écritures plus orthodoxes.

Gilles DAIGNEAULT

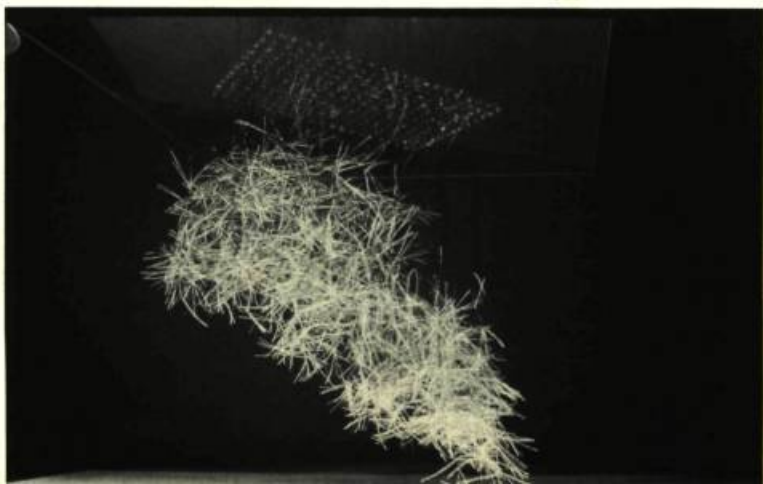
**A**u fond, il en va un peu de la tapisserie comme de la gravure. En effet, ces deux vénérables disciplines ont en commun un certain nombre de caractéristiques qui en font à la fois la grandeur et les misères.

D'abord, l'une et l'autre pâtissent parfois aujourd'hui de ce que, au cours de leur longue histoire, elles furent souvent considérées non pas comme un moyen d'expression autonome mais comme un mode de reproduction artisanal – même s'il s'agissait de grand artisanat – d'œuvres conçues par des peintres. C'est ainsi qu'on parle de «tapisserie de traduction» comme de «gravure de reproduction» ou «d'interprétation», des appellations dont devront se démarquer la tapisserie et la gravure originales pour qu'on cesse de les regarder comme des arts mineurs. Or, dans ce domaine, les préjugés des regardeurs (et des collectionneurs!) sont tenaces.

D'autre part, même rajeunies, les deux disciplines gardent de leur passé une passion pour les belles matières et la belle ouvrage qui leur donne forme, et attirent encore beaucoup plus d'artistes respectueux de la spécificité des matériaux et d'une certaine tradition que soucieux d'y introduire des transgressions susceptibles de sécréter un contenu qui soit vraiment original et aussi actuel que celui des arts dits majeurs. Bien sûr, en tout état de cause, le conservatisme général sert de repoussoir pour les aventures plus innovatrices.



3



4



1. Gilles MORISSETTE

*Lafus.*

Moulage et collage de tarlaton. Papier moulé, lin, coton; 300cm x 360 x 180.  
(Phot. Pierre Groulx)

2. Isabelle LEDUC

*Verrière.*

Papier fait main intégré à une structure de bâtons. Papier de coton et de lin, bois; 300cm x 400.  
(Phot. Pierre Groulx)

3. Yvonne NORRINGTON

*CRISTENSEN*

*Grizzly on Golden Slide.*

Segments tissés, imprégnés de résine et de fibre de verre; 160cm x 110.

4. Micheline BEAUCHEMIN

*Ailes d'or nordiques.*

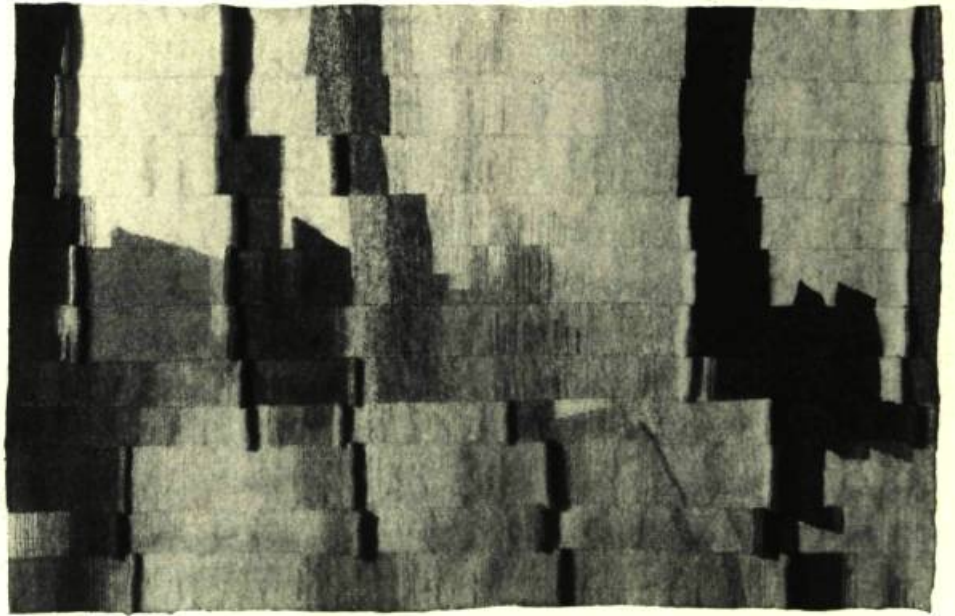
Aluminium fini miroir et soie; 300cm x 400 x 600.

5. Michelle HÉON

*Kios 499-429.*

Basse lisse et papier moulé, partie tissée de soie intégrée dans un papier de soie et de lin mouillé.  
(Phot. Pierre Groulx)

6. Michèle BERNATCHEZ  
Vers ailleurs.  
Haute lisse, laine naturelle et  
mohair; 200cm x 280.  
(Phot. Yves Martin)

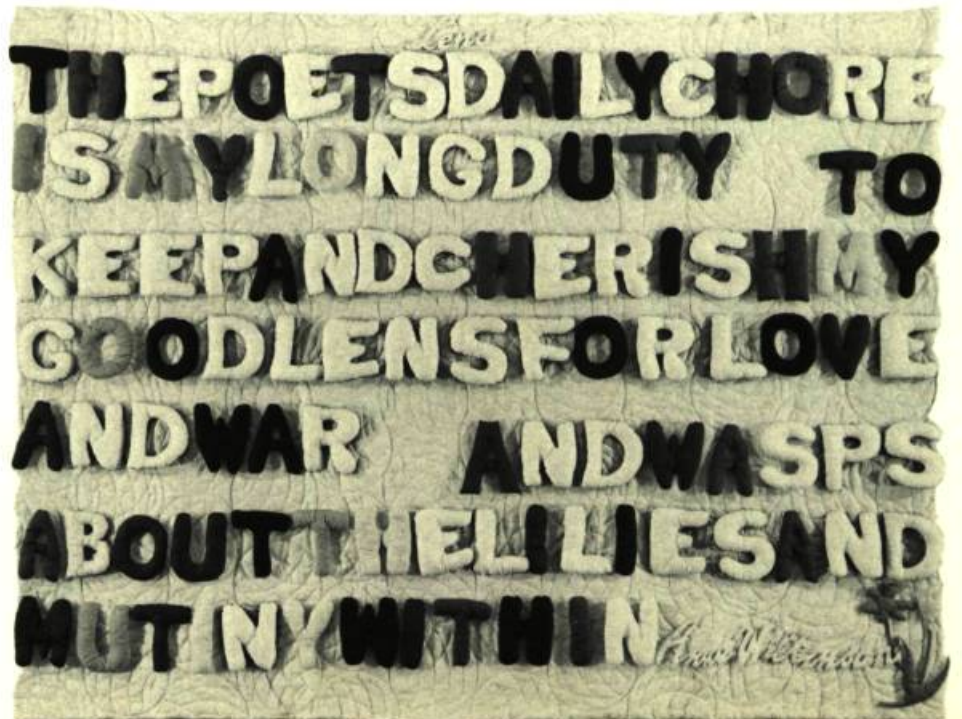


Cela dit, on a l'impression qu'au Québec la tapisserie se tire mieux d'affaire que la gravure dans la mesure où ses adeptes les plus créateurs, loin de changer de moyen d'expression (comme cela se produit de plus en plus avec nos graveurs), ont pris le parti de transformer plutôt leur propre discipline de l'intérieur (à l'exemple de ce qui se produit dans les biennales internationales de tapisserie auxquelles ils participent régulièrement, et qui paraissent beaucoup plus dynamiques que les biennales d'estampe).

C'est donc un peu tout cela que racontait, l'été dernier<sup>1</sup>, la Troisième Biennale de Tapisserie de Montréal qui réunissait les 26 œuvres<sup>2</sup> retenues (parmi

les 133 soumises) par un jury international présidé par Mme Erica Billeter, directrice du Musée des Beaux-Arts de Lausanne<sup>3</sup>, et dont la tâche dut être délicate, la sélection s'effectuant à partir de maquettes qui, sauf exception, ne donnent qu'une idée très approximative de l'œuvre définitive.

A première vue, il n'est certes pas commode de cerner cette notion de nouvelle tapisserie – comme on dit nouvelle figuration ou nouvelle écriture – à laquelle s'intéresse la Biennale, tant elle donne lieu à des productions disparates (ce qui, loin de constituer un inconvénient, fournit probablement à la manifestation l'essentiel de son dynamisme).



7. Joyce WIELAND  
Lens.  
Tapisserie de piqué, mélange de  
cotons bourrés Dacror; 280cm x 220.  
(Phot. T.E. Moore)

Ici comme ailleurs, les frontières sont de moins en moins étanches entre les pratiques, et on ne s'étonnait pas de retrouver dans la Biennale des artistes qui venaient de participer à *Papier Matière*, l'exposition internationale d'œuvres contemporaines en papier organisée par Langage Plus (Michelle Héon, Isabelle Leduc et Gilles Morissette, auxquels aurait dû s'adjoindre Kimberly Sykes, dont les Nuages furent très remarqués), ou encore au Concours national de livres d'artistes du Canada, instauré récemment par la Galerie Aubes 3935 (Louise Bérubé et encore Michelle Héon, auxquelles aurait pu s'adjoindre Joyce Wieland dont la nouvelle courtépointe était le moment le plus souriant de l'accrochage).

Par ailleurs, si certains objets, qui ne gardaient qu'un lien matériel avec la tapisserie, constituaient des propositions d'esprit purement sculptural (toujours Héon et Morissette, mais aussi Yvonne Norrington-Christensen, Louise Panetton et Judi Michelle Young), d'autres lorgnaient – souvent avec moins de bonheur – la peinture dont ils reformulaient plus ou moins laborieusement des écritures plus ou moins épuisées (Gail Bent, Frances Key, Ann Newdigate Mills ou Paulette-Marie Sauvé).

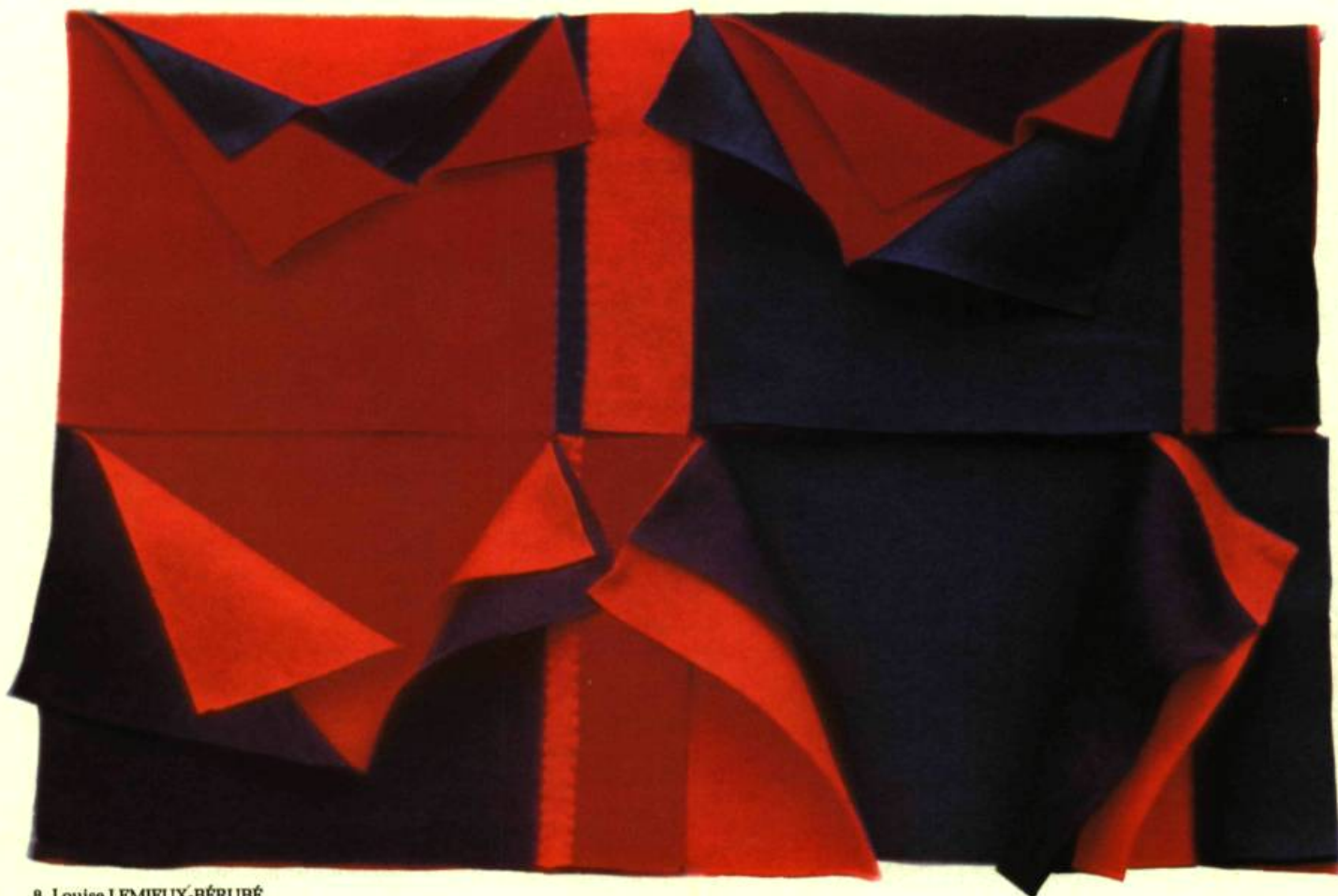
Entre les deux, les prestations les plus stimulantes n'étaient pas les plus traditionnellement artisanales et décoratives (Michèle Bernatchez, Karen Chapnick, Kaija-Sanelma Harris ou Suzanne Paquette), mais celles qui recouraient à des mises en scène ou même à des matériaux *délinquants* (Micheline Beauchemin, Denise Beaudin, Micheline Couture-Calvé, Isabelle Leduc et, surtout, Lynn Mauser-Bain qui envahissait – et transformait! – l'espace avec un minimum de moyens). Et sans cesser d'admirer le métier époustouflant de Luce Boutin ou de Marcel Marois, on peut penser – et espérer! – que les prochaines éditions de la Biennale seront de plus en plus hospitalières aux aventures extravagantes, ce qui recouperait la trajectoire de la Biennale de Lausanne qui demeure La Mecque de la tapisserie depuis plus de vingt ans.

En attendant, la Troisième Biennale de Tapisserie de Montréal accueillait pour la première fois des artistes canadiens de l'extérieur du Québec et, dans l'ensemble, les onze lauréates provenant des autres régions du pays non seulement ne déparaient pas la présentation mais ont dû stimuler la créativité des lissiers locaux (et éliminer des projets par trop folkloriques).

En passant, il est assez paradoxal d'employer le masculin ici («lauréats» et «lissiers») dans la mesure où la discipline de la tapisserie paraît toujours intéresser très majoritairement les femmes: il y en avait 24 cette année sur les 26 artistes sélectionnés, et la délégation non québécoise était exclusivement féminine. Quand on considère la très faible participation féminine aux expositions d'art contemporain qu'organise le Musée – par exemple les femmes étaient quasi absentes de Repères et totalement, de Via New York –, on se dit que la Biennale pose, entre autres, des questions sur ce chapitre controversé.

Tout bien considéré – et compte tenu du fait qu'il n'est jamais commode d'accrocher des tapisseries dans des salles qui viennent d'accueillir l'œuvre immense de Madgalena Abakanowicz –, la Biennale de 1984 constituait une proposition très honnête sur la nature et l'état de la lice canadienne, et aussi une exceptionnelle exposition estivale.

1. Au Musée d'Art Contemporain, du 1<sup>er</sup> juillet au 19 août 1984.
2. L'œuvre de Nicole Gagné, dont le dossier avait été sélectionné, ne fut pas terminée à temps.
3. Mmes Jagoda Buic (États-Unis) et Danielle Molinari (France) ainsi que MM. Gerhardt Knodel (États-Unis) et André Ménard (Québec) complétaient le jury.



8. Louise LEMIEUX-BÉRUBÉ  
Triplure, ou *L'habit ne fait pas...*  
Basse lisse à lames multiples: laine  
et lin; 180cm x 250 x 20. (Phot. Lyne Trudeau)